

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 11

Artikel: Très chère Jacqueline

Autor: Chaponnière, Martine / Berenstein-Wavre, Jacqueline

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Très chère Jacqueline

Après vingt-six ans d'activité législative, Jacqueline Berenstein-Wavre quitte la scène politique (mais reste, pour notre plus grande joie, au comité de FS !). Le temps pour nous de faire avec elle le bilan.

FS — Tu es connue à la fois comme féministe et comme socialiste, est-ce le féminisme qui t'a menée au socialisme ou l'inverse ?

J. Berenstein-Wavre — Quand j'avais 20 ans, je voulais être assistante sociale parce que je pensais que c'était comme ça que je pourrais améliorer le sort de l'humanité. J'ai donc fait les études nécessaires à l'apprentissage du métier, mais j'ai également fait une licence en sciences sociales à l'Université de Genève. Et c'est là que je me suis rendu compte que l'altruisme, si généreux fût-il, ne pouvait pas changer la face du monde, que les rapports de forces politiques et économiques dépassaient le bon-vouloir individuel.

FS — Mais de là à s'inscrire au Parti socialiste, toi qui viens de la bourgeoisie neuchâteloise...

J.B.-W. — En fait, ce n'est pas par féminisme que je suis entrée au Parti socialiste, mais le féminisme m'y a aidée. A l'époque, je devais avoir une trentaine d'années, mon insertion sociale à Genève se faisait à travers les associations féminines et en particulier l'Association genevoise pour le suffrage féminin. C'est là que j'ai rencontré des femmes socialistes qui m'ont facilité l'entrée en politique. Il faut dire aussi que j'avais fait, quelque temps auparavant, un stage de deux mois comme ouvrière d'usine chez Tavano ; j'étais rectifieuse. J'en suis ressortie à la fois féministe et socialiste !

FS — Qu'est-ce qui t'a décidé à faire une carrière politique ?

J.B.-W. — Je n'ai pas fait une carrière politique, je suis toujours restée au Législatif et n'ai jamais eu l'ambition d'aller dans l'Exécutif. Le pouvoir ne m'intéresse pas et je n'ai pas assez d'ambition personnelle pour qu'il m'intéresse en tant que tel. En outre, lorsque j'ai été élue au Conseil municipal, c'était la première législature dans laquelle il y avait des femmes. A l'époque, c'était déjà formidable d'être là !

FS — Toute interview de femme politique comprend la question rituelle sur la maternité — ou la non-maternité selon les cas. Qu'en est-il pour toi ?



J.B.-W. — Je n'ai jamais voulu avoir d'enfants parce que j'avais l'impression que c'était incompatible avec une vie active. Aujourd'hui, les choses ont changé. Si j'avais 30 ans, je réagiserais sans doute différemment. En 1966 encore, je suis passée à la télévision comme la « femme-cadre-célibataire-qui-a-réussi » ! Ça en dit long sur l'évolution des mentalités... Et quand on se marie tard, comme ce fut mon cas, on fait tout pour que le mariage réussisse. Je n'ai pas complètement arrêté de travailler à l'extérieur du foyer mais j'ai réorienté mes activités, par exemple en prenant la présidence de l'Alliance de sociétés féminines suisses (ASF). Et j'ai gardé mon mandat de députée, aussi.

FS — Dans ton parcours politique et féministe, y a-t-il un souvenir qui reste encore douloureux aujourd'hui ?

J.B.-W. — A l'ASF, justement. Quand j'ai dû faire voter par le comité que l'on paie l'avocate qui avait défendu l'égalité des droits dans l'affaire Loup. Le vote a passé, tout juste d'ailleurs, mais en sortant je pleurais d'émotion parce que ça avait passé, bien sûr, mais surtout parce qu'il avait fallu un vote pour une somme ridi-

cule et une cause que je croyais entendue.

FS — Qu'as-tu à dire aux femmes d'aujourd'hui ?

J.B.-W. — Ne renoncez jamais à avoir une formation professionnelle, et si vous voulez des enfants, arrangez-vous pour ne pas couper avec la réalité, même si je sais que c'est difficile.

FS — Quels sont tes projets, maintenant que tu ne te représentes pas aux élections ?

J.B.-W. — Je reste très sensible à la question des personnes âgées et m'occupe activement de la question. Je projette, avec le Collège du travail que je préside, de monter une exposition sur la femme ouvrière et, plus généralement, sur la femme citadine. Et surtout, mais là je ne sais pas encore concrètement comment y travailler, je pense qu'il faut porter toute son attention aux radios locales. Beaucoup de gens sont seuls — pas seulement les femmes, mais elles aussi — et il y a dans la radio locale le moyen d'établir un dialogue dont nous avons tous besoin.

Propos recueillis par
Martine Chaponnière